

INSTRUCTION DE 10 HEURES

MÉCONNAISSANCE DE LA VIE SACERDOTALE

(SI QUIS IN ME NON MANSERIT)

Si quis in me non manserit, mittetur foras, sicut palmes, et arescet, et colligent eum, et ignem mittent, et ardet.

(Joan. xv, 6.)

Dans notre précédente instruction sur le xv^e chapitre de l'Évangile de saint Jean, nous avons vu ce qu'il advenait du prêtre de qui toutes les facultés : intelligence, volonté, activité, se laissaient pleinement pénétrer par le Christ : *Qui manet in me, et ego in eo*. Cette union, mieux comprise et plus cultivée chaque jour, le rend capable de réaliser sa destinée d'agent du bien dans le monde, quelles que soient d'ailleurs les circonstances et les conditions où il se trouve.

Et le prêtre qui ne demeure pas dans le Christ, en qui le Christ ne demeure pas, qu'advieindra-

t-il de lui? Jésus le dit et le déclare expressément. Pour que rien ne manque à la précision de ses enseignements sur un si grave sujet, après avoir posé la thèse, si vous me permettez cette façon de parler germanique, il pose l'antithèse. Il reprend sa doctrine, la met en relief et l'éclaire, par l'énoncé formel du malheur de ceux qui la méconnaissent et la transgressent : *Si quis in me non manserit, mittetur foras*, et le reste. C'est la contrepartie du langage que nous avons entendu hier et sur lequel nous avons médité.

Si quis in me non manserit. Il y a donc lieu de faire cette supposition! Ce n'est donc point une invraisemblance de croire que des prêtres trahissant, du tout au tout, leur vocation et ses plus élémentaires exigences, s'éloigneront du Christ, se détacheront de lui, à la façon du rameau où ne circule plus la sève de l'arbre, et qui tombe. Les conditions de vie et de fécondité de l'âme sacerdotale étaient l'adhérence plus développée chaque jour, l'union plus intime avec le cep vivant : *Ego sum vitis, vos palmites*¹... *Sicut palmes non potest ferre fructum a semetipso, nisi manserit in vite, sic nec vos, nisi in me manseritis*². C'est le contraire qui se produit : *Si quis in me non manserit*, et la conséquence suit immédiatement : *Mittetur foras sicut palmes*.

Oui, cette supposition douloureuse est fondée.

Joan. xv, 5. — ² Joan. xv, 4.

Oui, dans la sainte Église catholique, il s'est rencontré, il se rencontre, il se rencontrera toujours des prêtres marqués au front du stigmate de cette réprobation tombée des lèvres de Jésus. Très certainement, quoique non nécessairement, cette catastrophe, car c'en est une, s'est vue dans le passé, se voit dans le présent, se verra dans l'avenir. Puisqu'il le faut, quelque malaise que nous en puissions ressentir, essayons d'analyser et de comprendre à fond chacune des menaçantes paroles de notre texte. Dieu veuille, messieurs et vénérés confrères, que ces dures vérités ne soient directement ni immédiatement applicables à aucun de vous!

I

Si quis in me non manserit, mittetur foras sicut palme. La séparation, comme l'union, comporte des degrés. Rendons-nous compte des diverses situations possibles du prêtre en rupture avec Jésus-Christ.

Le prêtre d'abord qui est en état de péché mortel, non pas incidemment et par surprise, mais de longue date et qui y persiste. Tantôt cette déchéance est visible, notoire, crée le scandale, n'en disons rien ici, puisque personne ici ne la représente; tantôt elle est dissimulée

et se dérobe aux regards. Celui qui sonde les reins et les cœurs, celui qui, au rebours de l'homme condamné à ne voir que les dehors, scrute le dedans : *Homo videt quæ parent, Dominus autem intuetur cor*¹, celui-là se prononce et juge. Il dit : *Nomen habes quod vivas, et mortuus es.* Rappelez-vous, messieurs, ce que nous avons eu l'occasion d'observer dans notre première méditation du matin, avant-hier, sur les II^e et III^e chapitres de l'Apocalypse, quand nous avons évoqué le souvenir de l'Ange de Sardes. La conciliation possible des apparences les plus satisfaisantes avec la plus lamentable réalité! Le zèle extérieur, le succès dans les entreprises, l'agrément et une certaine efficacité de parole, du haut de la chaire, l'aisance dans les relations avec l'entourage, tout cela et beaucoup d'autres choses encore, pouvant s'unir au pire intérieur! *Vos a foris paretis hominibus justis, intus autem pleni estis hypocrisi et iniquitate, similes sepulcris dealbatis...* *A foris parent speciosa, intus vero plena sunt ossibus mortuorum et omni spurcitia*². Je multiplie à dessein, messieurs, sur ce triste sujet, les textes de la sainte Écriture. Rien de ce que je pourrais dire personnellement n'aurait la même autorité. *Qui habet aures audiendi, audiat*³.

Ensuite, le prêtre à qui une telle extrémité de désordres ferait horreur, qui entend bien ne

¹ 1 Reg. xvi, 7. — ² Matth. xxiii, 27. — ³ Matth. xi, 15.

pas demeurer dans l'état de péché mortel, s'y établir, s'y installer, mais qui spéculé sur la facilité du pardon sacramentel pour ne pas trop redouter les chutes successives. Soucieux de ne point éveiller autour de lui des remarques fâcheuses, il prend ses précautions. Il change aisément de confesseur. Son directeur officiel et attiré ne reçoit que les aveux inoffensifs. L'autre, ou plutôt les autres, auxquels il s'adresse à tour de rôle, entendent les révélations pénibles. Et lui, il se relève chaque fois, tranquille et rassuré de cette façon d'être et d'agir. Il s'absout lui-même, en chaque nouvelle occurrence où l'un de ses confrères l'absout. Il compte sur son vague désir de mieux faire et sur la miséricorde de Dieu. Voici ce que dit l'Esprit-Saint à son adresse : *De propitiato peccato, noli esse sine metu, neque adjicias peccatum super peccatum et ne dicas : Misericordia Domini magna est; multitudinis peccatorum meorum miserebitur*¹. Quoi qu'il en soit pour lui de l'avenir, il est clair que son état présent est mauvais, est faux et le tient moralement à distance du Christ. *Si quis in me non manserit.*

Moralement à distance aussi du Christ, séparé du Christ, le prêtre qui, ne voulant pas commettre le péché grave, à plus forte raison vivre dans l'état de péché grave, trace entre le péché dit mortel et le péché dit véniel une sorte de

¹ Eccles. v, 6, 7.

frontière et de ligne de partage, un au delà et un en deçà de culpabilité, et prétend être en règle avec sa conscience, pourvu qu'il se tienne sur les limites. Casuiste à sa façon, il pose en principe qu'il peut suffire au prêtre de n'avoir pas de péchés matériellement et évidemment mortels à se reprocher. Et le voilà qui, sous le bénéfice de cette belle théologie morale à son usage, s'avance toujours plus, au milieu de toutes les libertés de vie, du côté de la fameuse démarcation qu'il se propose de ne point franchir; comme s'il n'était pas démontré par avance qu'il la franchira un peu plus tôt ou un peu plus tard, et peut-être pour ne plus jamais revenir en arrière. Manifestement encore, de telles dispositions, de telles prétentions, de telles industries, le péché mortel fût-il *hic et nunc* pratiquement évité, sont le contraire de l'union avec Jésus-Christ. *Si quis in me non manserit.*

Il en faut dire autant, bien qu'à un moindre degré, — nous suivons une série décroissante, — de la conduite et de l'état du prêtre qui, tout en conservant une notion plus saine, un sentiment plus digne des exigences de sa vocation sainte, ne s'impose aucun effort pour y répondre. Il a essayé. Ses tentatives n'ont pas abouti. Il renonce à sortir d'un certain niveau moyen, sorte de juste milieu entre l'infidélité caractérisée et la vraie vertu, sorte d'honnêteté laïque introduite dans le sanctuaire. Le plus désolant, c'est qu'il estime par là faire preuve de sagesse.

Les déserteurs déclarés du devoir, il les plaint sincèrement; mais il a quelque compassion mêlée d'ironie pour les vaillants qui désirent pousser jusqu'à l'héroïsme. A égale distance des extrêmes, il pense avoir trouvé le point acceptable et raisonnable. Peu à peu il érige en théorie, en système, sa conception des choses. Il ne remarque pas que ce qu'il préconise ainsi, c'est précisément la tiédeur, *neque frigidus, neque calidus*, dont nous avons déjà parlé, à l'occasion de l'Ange de Laodicée, dans l'Apocalypse. Il n'a jamais su, ou bien il oublie ce mot profond de saint Augustin : *Qui dicit semel sufficit, perit*. Se cantonner, de parti pris, dans la médiocrité de vie, ne va pas sans danger de glisser par une pente insensible jusqu'à la méconnaissance et l'abdication du nécessaire. Et comment douter que ce ne soit point là une condition d'union avec Jésus-Christ, mais au contraire un élément forcé d'éloignement et de quasi-séparation ? *Si quis in me non manserit*.

Un trait de plus, le dernier que je veuille saisir et signaler. Le prêtre qui, par un reste d'esprit de foi ou par crainte, continue d'accepter les exigences de sa vocation sacerdotale, ne rentre dans aucune des catégories précédentes, ne se refuse en principe ni à fuir le péché grave, ni à essayer de pratiquer ses devoirs, ni même à se prêter au sincère désir du progrès, mais ne fait tout cela qu'à regret, à contre-cœur, sous le poids, plus accentué chaque jour, d'une lassi-

tude visible; le prêtre qui semble se repentir d'avoir entendu dans son cœur le *sequere me* du Christ, et de s'être engagé, sur ses pas, à suivre la voie austère, *arctam viam*, plutôt que d'avoir suivi, dans le monde, une voie plus facile et plus douce; le prêtre qui se retourne vers le passé, pleure sur les sacrifices consentis, les trouve trop durs, et, s'il était encore à ses vingt ans, n'aurait plus la générosité d'y consentir! Observez-le; à chaque instant, il trahit les sentiments cachés qui le tourmentent. Je ne sais quelle mélancolie suspecte met une ombre à son front, à ses regards, à son sourire. S'il entre au doux foyer des familles, on devine qu'au lieu de s'y épanouir, il souffre. La vision du bonheur humain l'obsède. Et, du reste, il ne garde pas pour lui tout seul son secret. Il ne craint pas, ici et là, d'en faire la confidence. Il laisse entendre qu'il est malheureux. Oh! l'inquiétante parole, s'il y songe, que cette parole évangélique : *Nemo mittens manum ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei*¹. Matériellement et par la stricte observation des obligations qui s'imposent à sa conscience, il reste uni à Jésus-Christ. Moralement il se sépare, il tend à se séparer de lui. Car n'est-ce pas une séparation, un commencement de séparation, que l'union subie et qui pèse? *Si quis in me non manserit*.

¹ Luc. ix, 62.

A des degrés divers, chacune des situations dont nous venons de parler est compromise. Détaché du Christ ou sur le point de l'être, encore bien qu'il y ait de l'un à l'autre état une différence, le prêtre qui en est là, le prêtre qui se trouve sous le coup ou sous la menace du *mittetur foras*, parce qu'il est passible du *si quis in me non manserit*, doit s'attendre à mériter le reste des sévérités de notre texte. Il nous faut les étudier à leur tour.

II

Arescet. Un seul mot, mais que de choses dans ce laconisme ! Poursuivant la comparaison simple et populaire qu'il a choisie, Jésus signale un phénomène connu de tous et dont la constatation s'impose. Lorsqu'une branche cesse de puiser la sève au tronc de l'arbre, elle dépérit, elle se dessèche, elle perd ses proportions normales, elle devient grêle et aisément cassante. On devine que le premier coup de vent la brisera, si la serpe de l'émondeur tarde à la supprimer.

En tout ordre de réalités et de vie, c'est un douloureux mécompte de voir s'amoinrir et s'étioler le don de Dieu, de voir demeurer chétif

ce qui pouvait, ce qui devait grandir, fleurir, s'épanouir.

Voilà une saison printanière qui semblait promettre de magnifiques récoltes. Les froids prolongés, la pluie trop fréquente, une chaleur trop soutenue, que sais-je ? l'inclémence de la température a tout perdu. *Arescet...* Les prés, les blés, les vignes, ne rendront pas ce qu'on était en droit d'attendre.

Voilà chez un enfant, chez un jeune homme, une santé superbe. A sa belle constitution, à sa force et à l'agilité de ses membres, à sa carnation qui tenterait le pinceau d'un artiste, au rythme régulier de sa poitrine et de son cœur, on rêve d'une exceptionnelle vigueur, quand il aura vingt ans. Tout d'un coup, un ennemi invisible mine cette solidité à toute épreuve. Un changement s'opère, inaperçu d'abord, mais qui bientôt s'impose à l'attention des parents et des amis. *Arescet.* Personne ne s'y trompe plus. Celui qui promettait d'être un type de beauté virile ne sera qu'un maladif et un impotent.

Voilà, aux premières années de l'adolescence encore, des qualités intellectuelles de premier ordre. Maîtres et condisciples s'accordent à dire que cet élève ira loin. Les succès qu'il moissonne dans l'établissement où il fait ses études, les succès qu'il remporte aux examens publics et pour l'obtention des diplômes, font présager de lui des merveilles. Quelques années plus tard, il ne reste rien de tous ces beaux et légitimes

espoirs. *Arescet.* Le travailleur précoce s'est lassé de travailler. Des hauteurs où il semblait devoir gravir, il est redescendu peu à peu vers la médiocrité. Il n'en sortira plus désormais.

Eh bien! c'est une déception de ce genre, infiniment plus regrettable et plus dure, à cause de la nature des intérêts mis en jeu et compromis, qu'il faut ressentir en face de certaines vies sacerdotales.

Voilà un séminariste très apprécié. Voilà un jeune prêtre dont ses supérieurs et ses confrères augurent bien. Regardez à dix ans, quinze ans, vingt ans de là. L'événement n'a pas justifié les espérances. L'évolution ne s'est pas soutenue. L'épanouissement ne s'est pas réalisé. Cette vie, pleine de promesses à ses débuts, languit en fait de croyance, se dessèche et meurt. *Arescet.* Et pourquoi? Parce qu'au lieu de s'alimenter toujours plus à la divine sève du Christ, elle s'en est éloignée de l'une ou de l'autre des distances que nous venons d'énumérer.

Arescet. Oui, chez ce prêtre de quarante ou de cinquante ans, il y a déclin de la foi. Redisons ce que nous avons dit ailleurs. La foi, comme tout don de Dieu, a pour loi de se développer et de s'affermir : *Supercrescit fides vestra.* Sans préjudice d'un progrès réalisable par l'étude, il faut reconnaître cependant que le progrès le plus réel a sa source dans les communications intimes de l'âme avec le Maître intérieur. Lorsque la croyance est commentée aux profondeurs de

la conscience habituellement et pieusement recueillie, quand elle est assimilée incessamment et pour ainsi dire *vécue*, d'elle-même elle se fortifie et se dilate. Aux motifs de crédibilité du dehors qui ne perdent rien de leur valeur et de leurs droits, s'ajoutent des motifs de crédibilité internes, subjectifs, comme on dit aujourd'hui, une sorte d'expérience personnelle et de plus en plus décisive que l'Évangile est la vérité, que Jésus-Christ est le révélateur suprême. Pour s'être déshabitué de chercher cette manne cachée et de s'en nourrir, le prêtre que nous avons ici en vue manque peu à peu de la meilleure et de la plus sûre facilité de croire. Et dans la mesure même où ses convictions languissent et s'atrophient, l'erreur de tous noms qui sature les esprits contemporains exerce sur lui plus de fascination et d'empire. Des hésitations qu'il n'eût jamais accueillies autrefois, le pressent et l'obsèdent. Des *pourquoi*, des *comment* invraisemblables, multiplient autour de lui leur bruit et leurs menaces.

Rien de commun entre ce qu'il ressent et les troubles passagers, les ombres rapides, que les meilleurs peuvent subir, dans la mêlée des négations qu'ils cherchent à connaître, pour les combattre.

Parmi ceux qui suivent de près le mouvement des idées philosophiques, exégétiques, critiques du jour, qui donc, une fois ou l'autre, ne s'est pas senti gêné du formidable assaut poussé, en